



L'ÉGYPTÉ DES PHARAONS DE KHÉOPS À RAMSÈS II

À PARTIR DU 19 AVRIL 2024

CRÉATION ARTISTIQUE VIRGINIE MARTIN MISE EN SCÈNE ET ANIMATION CUTBACK SUPERVISION MUSICALE ET MIXAGE START-REC PRODUCTION CULTURESPACES STUDIO®

PROGRAMME COURT **LES ORIENTALISTES** INGRES, DELACROIX, GÉRÔME...

SOMMAIRE

Communiqué de presse.....	p 2
Les équipes artistiques.....	p 4
Entretien avec Virginie Martin, directrice artistique.....	p 5
Mot de Jean-Guillaume Olette-Pelletier, égyptologue.....	p 7
Parcours de l'exposition « L'Égypte des Pharaons De Khéops à Ramsès II ».....	p 8
Bande-son de l'exposition « L'Égypte des Pharaons De Khéops à Ramsès II ».....	p 14
Parcours de l'exposition « Les Orientalistes. Ingres, Delacroix, Gérôme... ».....	p 15
Bande-son de l'exposition « Les Orientalistes. Ingres, Delacroix, Gérôme... ».....	p 18
Carrières des Lumières.....	p 19
Culture pour l'Enfance.....	p 20
Portrait de Bruno Monnier, Président-Fondateur de Culturespaces.....	p 21
Visuels presse.....	p 22
Informations pratiques.....	p 26

L'ÉGYPTES DES PHARAONS DE KHÉOPS À RAMSÈS II & LES ORIENTALISTES INGRES, DELACROIX, GÉRÔME...

DU 19 AVRIL 2024 AU 5 JANVIER 2025

**Les Carrières des Lumières présentent leurs nouvelles expositions immersives en 2024 :
« L'Égypte des pharaons. De Khéops à Ramsès II » et « Les Orientalistes. Ingres, Delacroix, Gérôme... »**

PROGRAMME LONG :

L'Égypte des pharaons. De Khéops à Ramsès II

Production : Culturespaces Studio ®

Création artistique : Virginie Martin

Mise en scène et animation : Cutback

Supervision musicale et mixage : Start-Rec

La nouvelle exposition numérique des Carrières des Lumières propose aux visiteurs de remonter le temps et redécouvrir l'Égypte des pharaons à travers les chefs-d'œuvre de cette civilisation mythique qui s'étend sur trois millénaires et fascine toutes les générations.

En prologue de l'exposition, les grains de sable soulevés par le vent laissent apparaître les vestiges de l'Égypte antique tels qu'ils sont apparus aux scientifiques français lors de la Campagne d'Égypte de 1798 à 1801 et tels que le peintre David Roberts dessina, notant dans son carnet « Nous sommes un peuple de nains visitant une nation de géants ». Au commencement, l'Égypte ancienne possède sa propre cosmogonie, riches récits de la genèse du monde. Les forces sacrées des dieux s'affrontent et se révèlent sur les parois des Carrières des Lumières jusqu'à l'apparition des premiers hommes sur terre. Le voyage se poursuit le long du Nil, fleuve sacré et source de la vie. Le rythme des crues et des saisons fournit le limon fertile nécessaire à l'épanouissement d'une faune et d'une flore luxuriantes. La vie quotidienne de l'Égypte ancienne se dévoile ainsi grâce à de magnifiques bas-reliefs, peintures et papyrus anciens.

Gigantesques chantiers et prodiges de l'architecture antique, les pyramides se construisent littéralement sous les yeux des visiteurs : un à un, les blocs colossaux s'empilent et érigent les tombeaux des rois éternels, gardés par le Sphinx majestueux.

La formidable pérennité de l'Égypte ancienne est intimement liée aux pharaons qui régnèrent sur le royaume unifié de la Haute et Basse Égypte. Les sculptures monumentales des souveraines et souverains dont les noms résonnent dans l'histoire surplombent ensuite l'espace : Khéphren, Hatshepsout, Thoutmosis III, Akhénaton et Néfertiti... Des batailles mythiques ont rythmé les règnes des souverains successifs, comme Ramsès II et la bataille de Qadech. Les bras du Nil irriguent ensuite l'espace d'or en fusion, chair des dieux, qui coule le long des murs, forgeant les incroyables bijoux des rois et reines égyptiens.

À travers l'Égypte se déploient plusieurs centaines de temples dédiés aux multiples divinités.

Depuis Louxor jusqu'à Abou Simbel, ces complexes imposants sont des centres culturels, spirituels,

économiques et politiques où la vie et la mort sont fêtées lors de grandes processions. S'ouvre ensuite la Vallée des rois qui abrite le fameux tombeau de Toutânkhamon. La Vallée des reines renferme elle-aussi de pures merveilles - comme le tombeau de Néfertari - qui se révèlent sur les murs dans des couleurs éclatantes.

Le cycle de la vie arrive à sa fin et le visiteur est conduit dans l'au-delà, en s'approchant du plafond astronomique de Dendérah, qui culmine normalement à 15 mètres du sol et se déploie ici à portée de vue. Le voyage s'achève, n'ayant dévoilé qu'une infime partie de cette fascinante Égypte antique dont il reste encore tant de mystères à explorer.

PROGRAMME COURT :

Les Orientalistes. Ingres, Delacroix, Gérôme...

Production : Culturespaces Studio ®

Création artistique : Virginie Martin

Mise en scène et animation : Cutback

Supervision musicale et mixage : Start-Rec

Au XIX^e siècle, les portes de l'Orient s'ouvrent pour les peintres occidentaux attirés par les mystères des terres lointaines. Éblouis par la lumière du grand Sud qui révèle les reliefs des paysages arides et les couleurs des architectures aux motifs spectaculaires, les Orientalistes Delacroix, Gérôme, Ingres et d'autres noms majeurs de l'expression européenne, invitent à une véritable expédition picturale vers un nouveau monde exotique et envoûtant de leur Orient rêvé.

Ce sont les carnets de voyage de Delacroix qui ouvrent le récit, plongeant le visiteur au cœur d'un itinéraire foisonnant de jeux d'ombres et de lumière, de parfums d'épices, rythmé par les sonorités des instruments orientaux et d'instantanés inédits croqués sur le vif. C'est ensuite d'autres grands noms - Constant, Frère, Vernet, Gérôme, Guillaumet, Belly, Richter et Dinot entre autres - qui planteront les décors d'un ailleurs inspirant qu'ils souhaiteront merveilleux et luxueux. Ils inviteront à serpenter dans les ruelles des cités orientales et des souks, à s'immiscer dans les intérieurs à l'abri du soleil, à entrer dans la danse de l'âme orientale, et à se promener dans les patios des palais somptueux. Le visiteur accompagne les artistes sur leurs pérégrinations et vit l'éprouvante traversée d'un désert impitoyable en faisant une halte dans les oasis. Il part à la rencontre des animaux sauvages, dont la chasse est un sujet accrocheur pour ces peintres orientalistes. Enfin, les moucharabieh permettent d'entrevoir l'univers mystérieux des harems. Cet univers sensuel et fantasmé est resté inaccessible aux peintres orientalistes, qui en ont donc imaginé les représentations. Les vapeurs du hammam dévoilent les baigneuses aux courbes irréelles et finalement le rideau se lève sur *La Grande Odalisque* d'Ingres, chef-d'œuvre de l'orientalisme onirique et idéalisé. Le rêve s'achève et le visiteur se réveille au cœur des salons parisiens du XIX^e siècle, après avoir vécu comme un mirage évanescent, l'Orient rêvé des Orientalistes.

LES ÉQUIPES ARTISTIQUES

Culturespaces Studio

Culturespaces Studio ® est la maison de production des expositions immersives de Culturespaces, qui recouvre 3 activités :

- Conception d'espaces grand format : Conception, aménagement et organisation de centres d'art numérique grand format en France et à l'international, conçus pour recevoir de 500 000 à 1 million de visiteurs par an
- Installations audiovisuelles : Coordination et mise en œuvre des technologies spécifiques (vidéo, son, logiciel) pour la diffusion d'expositions immersives
- Studio de production : Production d'expositions numériques sur-mesure en collaboration avec des directeurs artistiques ou des collectifs d'artistes.

Virginie Martin

Architecte de formation, spécialisée en arts visuels, Virginie Martin explore le dialogue sans fin entre le public et l'image à grande échelle. Depuis plus de 10 ans, elle crée des mappings monumentaux, des scénographies numériques et des expositions immersives en France et à l'international. Par une approche artistique de l'utilisation de la vidéo comme une véritable texture en mouvement, elle imagine des univers où architecture, musique et lumière se font écho et plongent le public dans une autre réalité.

Cutback

Fondé en 2007 par Romain Perussel, Thomas Bellenger & Grégory Lecourt, Cutback Live fait partie aujourd'hui des agences françaises les plus performantes de la scénographie vidéo. Cutback collabore avec Culturespaces depuis plusieurs années afin de produire des images spectaculaires pour une immersion totale dans l'univers des artistes.

Start-Rec

Start-Rec est une agence de conseil et de création sonore permettant aux marques de renforcer leur identité à travers leur territoire sonore. Convaincu que le son est une composante essentielle de l'émotion qui régit aujourd'hui les relations entre marques et individus, Start-Rec s'applique à concevoir des objets sonores pointus, porteurs de sens et d'émotion. La bande-son de l'exposition a été entièrement élaborée par Start-Rec.

Ubisoft

L'exposition immersive, qui met en scène les pyramides et le Sphinx de Gizeh ainsi que le temple de Karnak de Thèbes, s'appuie sur des reconstitutions 3D détaillées issues du jeu vidéo *Assassin's Creed Origins*, édité par Ubisoft. Ces reconstitutions sont le résultat d'un travail de recherche exigeant mené notamment par des équipes de chercheurs et historiens d'Ubisoft, en collaboration avec des experts externes.

Nous remercions pour ses conseils scientifiques **Jean-Guillaume Olette-Pelletier**, docteur en égyptologie de l'université Paris-Sorbonne et spécialiste des divinités égyptiennes des II^e et III^e millénaires avant J.-C. et des cryptographies hiéroglyphiques. Épigraphiste de terrain dans le temple de Karnak puis dans les tombes royales de Tanis, il est actuellement codirecteur de la mission épigraphique du Ouadi Hammamat.

Avec le soutien de :





ENTRETIEN AVEC VIRGINIE MARTIN, DIRECTRICE ARTISTIQUE

Après avoir présenté des rétrospectives sur des grands maîtres de l'histoire de l'art, les Carrières des Lumières explorent cette année une grande civilisation antique. Comment est né ce projet d'exposition ? Pourquoi ce choix thématique ?

Ce projet se place dans la continuité des grands maîtres de l'histoire de l'art puisque cette nouvelle création met en avant l'art égyptien dans sa grande diversité. Cette thématique offre l'occasion d'explorer d'autres techniques que la peinture. Le visiteur remonte le temps pour s'immerger dans cette civilisation unique, à travers des bas-reliefs, des fresques, des sculptures monumentales et des beautés architecturales. Le digital offre l'opportunité de réunir des œuvres qui sont exposées dans les plus belles collections de musées à travers le monde : du Louvre au MET, du British Museum à l'Ermitage et, bien-sûr, du GEM au Caire. Il en est de même pour les tombeaux. Nous avons reconstitué les tombeaux les plus spectaculaires, à la conservation remarquable et dont l'accès est régulé, par la prise de photos in situ qui ont permis de « restaurer » à l'image les marques du temps, afin de présenter ces chefs-d'œuvre aux visiteurs tels qu'ils existaient il y a plus de 3000 ans.

Comment avez-vous abordé ce sujet aux multiples facettes ? Quelles ont été vos sources d'inspiration ?

Le sujet de l'Égypte antique offre effectivement une matière spectaculaire qui permet au visiteur de s'immerger dans une variété d'atmosphères, suivant les thèmes abordés qui structurent le parcours. Pour cette création, j'ai voulu dépasser le cadre de la perception de vestiges tel qu'on peut l'observer au début du parcours ; j'ai choisi de raconter ce qui nous est parvenu à travers les hiéroglyphes, les trésors et les découvertes récentes à la conservation remarquable, en insufflant l'histoire et le contexte par le mouvement, la couleur et la musique. J'ai été fascinée d'observer combien l'Art était synonyme de dévotion de toute une vie pour les artistes et bâtisseurs, dans l'espoir ultime d'accéder à l'au-delà. La mythologie égyptienne étant fondamentale, le cycle de la vie est devenu le fil conducteur, permettant une plus grande liberté dans le récit, en s'émancipant de la chronologie pour renforcer l'immersion.

L'écriture du parcours puise son inspiration dans les récits mythologiques, dans l'esthétique véhiculée par le cinéma et la dramaturgie de l'opéra. L'écriture est par ailleurs initiée par la musique inspirée par cette civilisation sans précédent. Les références se font écho autour d'un même sujet qui fascine depuis la nuit des temps, suscitant des dialogues sensitifs inédits.

Comment avez-vous travaillé avec les différentes équipes de création pour concevoir cette exposition ?

Le point de départ de toute création est d'observer la matière à disposition pour illustrer le propos. Pour cette exposition, l'accent a été mis sur les chefs-d'œuvre dans le meilleur état de conservation, pour permettre au visiteur de découvrir des décors immersifs à partir de l'existant. Pour compléter l'ensemble, l'exposition propose de découvrir également des reconstitutions 3D à travers la version pédagogique du jeu vidéo *Assassin's Creed Origins* d'Ubisoft. Enfin, les photos sous-marines de Thônis-Héracléion de l'archéologue Franck Goddio permettent d'observer les dernières découvertes spectaculaires sur cette civilisation.

Une fois les thèmes identifiés et l'existant sélectionné, nous concevons l'esthétique graphique et sonore qui permet de lier les différents médias présentés, et complétons par la création des séquences plus abstraites.

Ce sont tous les acteurs créatifs, techniques et iconographes qui œuvrent en parallèle et se font écho tout au long du processus de création pour permettre une expérience inédite, où chaque détail visuel et mouvement d'animation est souligné par la dimension sonore, le tout inscrit dans l'espace projeté des Carrières des Lumières aux proportions permettant l'immersion. L'exposition est la synthèse de tous les talents réunis qui permettent la création d'un environnement sensible, où le spectateur est plongé au cœur du récit.

La musique occupe toujours une place majeure dans les expositions immersives des Carrières des Lumières : comment s'est déroulée la conception de la bande-son avec Start-Rec ?

La musique raconte la part invisible des chefs-d'œuvre et donne une véritable identité aux séquences du parcours. Le rythme, l'intensité ou bien encore le silence participent à la narration. Le choix est donc décisif pour traduire une intention, qui sera vectrice d'émotion tout au long du parcours. Avec Start-Rec, nous avons exploré dans un premier temps les morceaux qui font directement appel à l'imaginaire égyptien - des répertoires du cinéma ou d'opéra - pour ensuite venir proposer des morceaux contemporains, parfois audacieux qui permettent de varier les émotions en réponse à l'image. C'est l'émotion qui prime avant tout et qui peut venir de tous les répertoires. Pour certaines séquences, comme la construction des pyramides, la narration visuelle étant très précise, le choix s'est porté vers une composition sur mesure pour illustrer précisément la notion de pesanteur des blocs de pierre et l'impressionnante tâche d'édifier les pyramides.

Ensuite, un important travail de sound design a été réalisé, pour renforcer l'immersion. Le visiteur est amené à sentir les forces de la nature à l'origine du monde, les vents de sable traverser l'espace, il pourra aussi se projeter sur les rives du Nil, à l'époque des pharaons...

À titre personnel, quelle est la séquence ou l'œuvre qui vous touche le plus ?

J'ai toujours été impressionnée par les bijoux et objets en or de l'Égypte antique, qui semblent intemporels. Ils sont au cœur des échanges commerciaux pour obtenir de fantastiques matières précieuses, et l'or symbolise la chair des dieux. Ils ont inspiré une séquence très organique, où l'or en fusion dévoile les chefs-d'œuvre. Ils ont une place particulière dans l'exposition car c'est à partir de cette séquence que le visiteur entre au cœur de la représentation du sacré. Ce passage de l'exposition est soutenu par le morceau de musique *Angel* de Massive Attack, qui souligne leurs mystères et l'éclat spectaculaire de l'or ciselé.

Quelle a été votre découverte principale en travaillant sur ce projet ?

Il est fascinant de voir combien la dimension narrative et sacrée des vestiges, semblant immuables depuis des siècles, nous a permis *in fine* une grande liberté créative pour insuffler de la vie par le biais des animations et de la musique.



MOT DE JEAN-GUILLAUME OLETTE-PELLETIER, ÉGYPTOLOGUE

L'exposition « L'Égypte des pharaons. De Khéops à Ramsès II » apparaît comme un véritable livre immersif sur la civilisation pharaonique et tout particulièrement sur l'importance des dieux pour les anciens Égyptiens.

Par l'aspect tridimensionnel de cette exposition, le visiteur perd peu à peu sa nature première de simple spectateur de l'œuvre. Il devient en effet autant acteur de cette vision plurimillénaire qu'expérimentateur de cette pensée archaïque, par son ressenti, son écoute, ses déplacements et son observation au fil des scènes. Présentant les divers aspects qui façonnèrent la civilisation pharaonique, tels que les fêtes, la construction des tombeaux royaux et des temples, la pêche, la chasse, la vie de cour ou encore la momification, le visiteur se retrouve ainsi immergé dans ce fragment d'Histoire.

En parallèle du temps des Hommes est aussi présenté celui des dieux. Indissociable de la civilisation pharaonique, le monde du divin est ici parfaitement illustré. Qu'il s'agisse de l'origine du monde, avec l'émergence du soleil Rê hors des eaux primordiales du Noun, ou encore du combat quotidien et éternel du dieu solaire contre l'immense serpent des Ténèbres Apophis, la présentation de ces aspects religieux offre une vision plus claire et surtout active des tableaux pharaoniques peints ou gravés dans les tombes royales et en deux dimensions. Les impressions qui s'en dégagent font alors écho à celles que devait probablement ressentir le « Peuple solaire », l'antique désignation des Égyptiens. L'une des séquences qui, selon moi, reste aussi subjugante que scientifiquement importante est celle de l'or. Véritable richesse première de l'Égypte pharaonique, l'or était considéré par les anciens Égyptiens comme un matériau sacré, éternel et divin car brillant comme le soleil et surtout inoxydable. Les textes funéraires, tels les Textes des Pyramides ou le Livre des Morts, expliquent même que l'or constitue tout simplement la chair des dieux. S'écoulant dans des veines de lumière au cœur de l'exposition, cette séquence rappelle sans conteste les veines d'or qui sillonnent bien évidemment les montagnes égyptiennes, mais aussi et surtout l'or qui forme les « membres », à double niveau, du panthéon égyptien.

C'est donc un véritable voyage dans les trésors de l'Égypte antique que promet cette exposition. L'occasion pour petits et grands de s'immerger dans cette civilisation qui ne cesse de fasciner par ses divinités, ses pharaons légendaires et ses chefs-d'œuvre artistiques.

PARCOURS DE L'EXPOSITION « L'ÉGYPTE DES PHARAONS »

Le parcours de l'exposition est une invitation à voyager dans le temps pour s'immerger au cœur d'une civilisation millénaire, installée le long du Nil - don des dieux. Depuis la genèse divine, l'exposition invite le visiteur à découvrir le quotidien de ces bâtisseurs de pyramides et artisans de génie, qui dédieront leur art à la gloire des pharaons, et leurs vies aux divinités dans l'espoir d'accéder à l'au-delà. Les peintures, les reliefs, les sculptures, les bijoux et les architectures hors normes conteront la vie sur terre au temps des pharaons, donnant l'impression aux visiteurs d'être infiniment petits face à l'opulence et à la démesure de l'Égypte antique.

Prologue

L'exposition fait un court arrêt en 1838, sur les pas du peintre et aquarelliste écossais David Roberts. Encouragé par Turner à voyager, il parcourt l'Égypte et découvre les vestiges de l'Égypte antique, tels que les avait découverts Napoléon Bonaparte lors de sa Campagne d'Égypte en 1798. Ces trésors architecturaux aux proportions immenses qui laissent deviner le faste des Égyptiens durant l'Antiquité impressionnent David Roberts qui notera dans son journal « Nous sommes un peuple de nains visitant une nation de géants ». Le visiteur est invité à percer les mystères que le temps et les vents de sable ont ensevelis et, après ce prologue, à remonter à l'origine du monde égyptien.

Genèse divine

La création du monde dans l'idéologie de l'Égypte antique est un mythe fondateur fascinant qui met en mouvement les éléments naturels incarnés dans les déesses et dieux. L'exposition plonge d'abord le visiteur dans Noun, l'océan primitif souterrain. De ce chaos endormi émerge Atoum, dieu créateur dont les rayons se posent sur la première pierre pointue, le "benben", symbole dont les pyramides sont une des illustrations. Atoum crée les premiers dieux : Shou, l'Air, et Tefnout, l'Humidité. Ces derniers donnent naissance à Geb et Nout qui, séparés par leur père, forment la terre et la voûte céleste.

Le visiteur voit ensuite apparaître la barque de Rê, dieu du soleil, qui chaque jour combat le serpent maléfique Apophis pour permettre la naissance d'un nouveau jour. Finalement les larmes d'Atoum inondent la terre, donnant naissance aux premiers humains.



David Roberts, *Le Sphinx de Gizeh*, 1842-1849, lithographie de Louis Hague, collection particulière © Bridgeman Images

Vie sur les bords du Nil

L'Égypte est un don du Nil, un présent des dieux. Ce fleuve est une artère vitale qui unit les différentes régions de la Basse Égypte et de la Haute Égypte, véritable source dont dépendent les hommes. Il est aussi l'axe de circulation principal de l'Égypte, acheminant les hommes et les matériaux. Le Nil rythme les saisons et l'alimentation, il donne donc naissance à un art majestueux, tout aussi luxuriant que la faune et la flore qu'il représente. Roseaux, lotus et papyrus éclosent, les chasseurs font s'envoler les oiseaux, les agriculteurs labourent, c'est ainsi toute la société égyptienne qui prend vie sous les yeux du visiteur.

Construction des pyramides

Soulevant la poussière, un colossal bloc de calcaire tombe devant le visiteur, puis un autre, et ils s'assemblent pour former peu à peu les pyramides de Gizeh. Construites il y a plus de 4000 ans par Khéops, Khéphren et Mykérinos, ces légendaires monuments sont avant tout des tombeaux de rois, enterrés comme des dieux. Ces nécropoles gigantesques, dont la pyramide de Khéops est l'une des sept merveilles du monde antique, interrogent encore les égyptologues par la complexité des chantiers de construction. L'énigmatique Sphinx complète le panorama du plateau de Gizeh, fascinante représentation d'un pharaon sous les traits d'un lion couché à tête d'homme. Les mystères qui l'entourent ne font que renforcer la fascination qu'il suscite.



Pyramides de Khéops, Khéphren et Mykérinos, entre 2600 et 2500 avant J.-C., Gizeh
© Copyright 2009sculpies/Shutterstock

Pharaons

Véritables égéries de l'Égypte antique, les pharaons constituent une formidable frise qui raconte plus de 3000 ans d'histoire. La palette de Narmer, pharaon fondateur de la toute première dynastie, illustre l'histoire de l'unification de la Haute et la Basse Égypte. Le rôle du pharaon est primordial dans la société égyptienne, il est le lien entre le monde terrestre et le monde divin. Ses fonctions se distinguent par des appareils identifiables. Les statues des pharaons et reines apparaissent dans toute leur monumentalité et communiquent au visiteur leur divinité.

Sous le règne d'Akhenaton, l'Égypte connaît une révolution religieuse passant du polythéisme au monothéisme. Le bouleversement esthétique est visible à travers les représentations du pharaon et de sa femme Néfertiti, dont les reliefs dévoilent la vie de famille dans les Carrières des Lumières. Le pharaon est aussi un roi guerrier, son pouvoir réside donc également dans le maintien des frontières. Les victoires sur l'ennemi sont des occasions de récits officiels à la gloire du souverain, comme Ramsès II le fit autour de sa légendaire bataille à Qadech contre le peuple Hittite.

Or divin

Le Nil se transforme en une coulée d'or venue depuis les réserves de la Nubie (Soudan actuel) qui se déverse le long des murs. L'or était considéré par les Égyptiens dans l'Antiquité comme un métal divin, comme la chair des dieux. Le visiteur le découvre sur des bracelets, pectoraux, amulettes et dagues qui scintillent sous la lumière et resplendissent de mille feux. Cornaline, turquoise, feldspath vert, lapis-lazuli..., les chatoyantes pierres semi-précieuses témoignent des riches échanges avec l'Iran, l'Afghanistan et des cités de Mésopotamie.

Le petit naos en bois doré, retrouvé dans le trésor de Toutânkhamon, conclut en beauté ce chapitre : finement sculpté, il met en scène le couple royal formé par Toutânkhamon et Ankhésenamôn.



Masque funéraire de Toutânkhamon (1330-1320 av. J.-C.), 54 cm x 39,3 cm x 49 cm, or, verre, lapis-lazuli, pierres semi-précieuses, 10,32 kg, Grand Musée égyptien, Le Caire
© akg-images / picture-alliance/ dpa

Temples

L'Égypte regorge de centaines de temples, lieux sacrés et demeures des dieux. Tout y est symbole du monde créé dans la genèse divine : depuis les imposants murs d'enceinte et portes qui représentent le Noun jusqu'au naos, le sanctuaire secret qui abrite la statue divine.

Grâce aux saisissantes images recréées par Ubisoft, le visiteur est accueilli par les avenues bordées de sphinx puis il déambule à travers les cours et les colonnades d'un temple majestueux. Les couleurs vives utilisées pour décorer les temples reflétaient la pensée chromatique égyptienne : musiciens et danseuses donnent alors vie aux processions.

Chefs-d'œuvre de la dynastie ramesside et classés au patrimoine mondial de l'Unesco, les temples d'Abou Simbel se déploient dans toute leur grandeur. Le visiteur découvre les statues colossales de Ramsès II et la façade ouvragée du petit temple dédié à sa femme Néfertari.

Phénomène extraordinaire, le visiteur contemple le saint des saints, tel qu'il est éclairé tous les 22 février et 22 octobre, lorsque les rayons du soleil traversent le temple et illuminent trois des quatre dieux du naos.



Statues colossales de Ramsès II, entrée du Grand Temple, vers 1279-1212 av. J.-C., Abou Simbel
© akg-images/arcaid/Marcel Malherbe

Vallée des Rois et des Reines

La Vallée des rois et des reines est la nécropole principale du Nouvel Empire, abritant les tombeaux des pharaons mythiques. Ces sépultures abritent des peintures murales d'une sublime polychromie qui racontent le voyage nocturne du défunt vers l'au-delà. On retrouve cette iconographie sur des textes comme le papyrus d'Ani, dont les pages s'étalent à travers les Carrières des Lumières telles des bandelettes funéraires.

La vallée, gardée par les colosses de Memnon, abrite le temple d'Hatchepsout et de multiples trésors. Le plus connu est bien évidemment celui de Toutânkhamon, dont la découverte en 1922 est un événement majeur. La porte s'ouvre et révèle l'enchevêtrement d'objets précieux, mobilier, sarcophage et bijoux. L'or scintille doucement sous le reflet des flambeaux, laissant place au masque funéraire du roi, dont le regard scrute le visiteur. Pour achever le rite funéraire, une galerie de sarcophages aux décors peints s'élève sur toute la hauteur des murs.

L'exposition se tourne ensuite vers les tombeaux, ceux d'Horemheb et Ramsès I^{er} dont les fresques très similaires dévoilent de magnifiques représentations d'Anubis et Osiris. Puis les rayons de lumière révèlent les peintures du tombeau de la reine Néfertari, première épouse royale de Ramsès II, qu'il avait appelée « celle pour qui brille le soleil ».



Vestibule de la tombe de Néfertari, première Grande Épouse Royale de Ramsès II, vers 1290–1255 avant J.C., Vallée des Reines, Louxor © akg/Science Photo Library

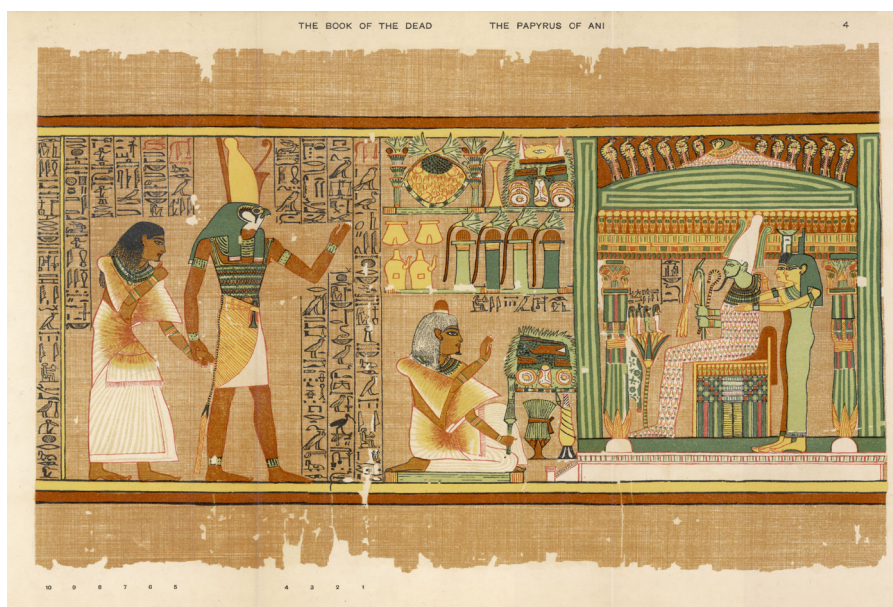
L'Au-delà

Les étoiles dorées du plafond de Néfertari s'élèvent comme une voûte céleste. La reine apparaît aux côtés des différents dieux qui l'accompagnent vers l'au-delà. Le zodiaque de Dendérah, détaché du temple et conservé au Louvre, tourbillonne au sol et sur les murs. Il illustre la perception du ciel et accompagne le plafond astronomique du temple d'Hathor, dont les couleurs éclatantes font la renommée.

La représentation du paradis se retrouve aussi sur les fresques de la tombe de l'artisan Sennedjem : c'est un véritable éden luxuriant qui attend les morts ayant passés avec succès l'épreuve de la pesée de l'âme. Sur les notes de *Stairway to Heaven*, les neufs divinités rassemblent les forces présentes dans l'univers et accueillent le visiteur dans l'éternité.

Trésors engloutis

Le visiteur quitte l'époque antique pour revenir dans le présent, immergé dans la baie d'Aboukir où l'archéologue Franck Goddio a découvert en 2001 les vestiges mystérieux de la cité engloutie de Thônis-Héracléion, à 35 km à l'est d'Alexandrie. Pionnier de l'archéologie sous-marine, les images uniques de ses explorations sont une invitation à poursuivre la recherche sur l'Égypte antique dont tant de trésors restent à découvrir.



Le mort Ani est présenté à Osiris, reproduction du Papyrus d'Ani, vers 1295-1188 avant J.-C., acquis en 1913 par E. A. Wallis Budge, British Museum, Londres © Mary Evans / Bridgeman Images

BANDE SON DE L'EXPOSITION « L'ÉGYPTE DES PHARAONS »

Song of the Pharaohs – Brian Keane, Omar Faruk, Tekbilek

Pruitt Igoe – Philip Glass

Loom (Sunrise session II) – Ólafur Arnalds, Reykjavik Orkestra

Lawrence of Arabia : Theme – London Philharmonic Orchestra

Imhotep – Jerry Goldsmith

Aida, Acte 4 : « O terra addio » (Aida, Radamès, Coro, Amneris) – Giuseppe Verdi, Montserrat Caballe, New Philharmonia Orchestra, Placido Domingo, Riccardo Muti

The Feeling Begins – Peter Gabriel

Angel – Massive Attack

The Shortening of the Way – Hans Zimmer

The Tomb of Kings – Trevor Jones

The Blue Planet – Jacob Shea

Inspirit – Julianna Barwick

Herald of the Change – Hans Zimmer

The Scorpion King – John Debney

Orion – GENER8ION

Stairway To Heaven – Led Zeppelin

Northern Lights – Jacob Shea

PARCOURS DE L'EXPOSITION « LES ORIENTALISTES »

L'Orient apparaît dans le paysage culturel dès le XVII^e siècle mais c'est surtout la première traduction française des contes des *Mille et une nuits* en 1704 qui lance véritablement la mode de l'Orientalisme. Courant multi-artistique qui permet à la société industrielle du XIX^e siècle de s'évader dans un monde romantique et exotique, les peintres orientalistes reviennent à Paris et investissent les Carrières des Lumières. Véritable invitation au voyage, l'exposition s'articule autour de six grands mouvements.

Prologue

Accompagnant la mission diplomatique de Charles de Mornay sous Louis-Philippe I^{er}, Eugène Delacroix croque dans ses carnets de voyage les sensations et impressions prises sur le vif qu'il découvre lors de son séjour marocain. Notes, aquarelles, détails d'architecture, attitudes et postures des habitants, les couleurs et les formes nouvelles sont couchées sur le papier, témoignant du remarquable processus créatif de l'artiste.

La Cité orientale

Depuis les toits, on aperçoit les panoramas d'horizons lointains : les terrasses effleurées par le vent invitent le visiteur à un moment de rêverie. Les toits ombragés laissent place à l'effervescence de la rue et des marchés. Dans ce dédale de ruelles, les tapis bariolés recouvrent peu à peu les murs et le visiteur est invité à y rencontrer les habitants. Des portraits subjugants apparaissent, dont le *Bachi-Bouzouk* de Jean-Léon Gérôme, magnifiquement habillé de soieries, mais dont les armes rappellent le féroce métier. La promenade dans la cité se termine dans les scènes intérieures remplies de riches étoffes et zelliges délicats, à la rencontre notamment des *Femmes d'Alger dans leur appartement* d'Eugène Delacroix.



Gustave Boulanger, *La Cour du Palais de Dar Khdaouedj El Amia, Alger*, 1877, huile sur toile, 83,8 x 114,3 cm, collection privée, Photo © Christie's Images / Bridgeman Images

La danse de l'âme orientale

Place au spectacle. Les motifs entrent dans la danse. Danseurs de sabre ou danseuses du ventre, musiciens, charmeurs de serpents, comédiens issus de tous horizons attirent l'attention d'un groupe de spectateurs. L'atmosphère est festive, rythmée par une musique vive qui accompagne visuellement les motifs concentriques ou provenant des céramiques iznik turquoises, qui tournoient comme des toupies pour mieux envoûter le spectateur. Dans une facture impressionniste, Renoir a représenté une foule joyeuse entourant cinq musiciens. On aperçoit pendant un bref instant les remparts d'Alger, dont les coupoles blanches se détachent sur les eaux bleues de la Méditerranée.

Les merveilles architecturales

L'atmosphère s'apaise et le calme revient pour observer la lumière et révéler les palais aux proportions majestueuses, les fontaines désaltérantes au cœur des patios et les zelliges qui hypnotisent par leurs motifs géométriques. Les matières se parent de mille couleurs et les dorures éclatantes scintillent. Les gardes veillent sur les splendides demeures des sultans, pachas et autres éminences, les femmes se prélassent sur des tapis couverts de pétales de fleurs. Le visiteur peut à son tour évoluer dans ses enfilades d'arches outrepassées et brisées luxueusement sculptées.

La traversée impitoyable du désert

La végétation des patios remplit l'espace et transpose le visiteur à l'extérieur de la ville. Les paysages arides sont un thème phare chez les Orientalistes en expédition, et le motif du désert fascine par sa lumière, ses textures et ses couleurs. Le visiteur poursuit la traversée impitoyable à dos de chameau, dans un paysage qui donne à subir la soif et les tempêtes de sable. Les Carrières des Lumières se transforment en tente saharienne l'instant d'une halte à l'abri de la brûlure du soleil. Heureusement, l'oasis enfin apparaît et la végétation ressurgit.



Jean-Léon Gérôme, *La Danse Pyrrhique*, 1885, huile sur bois, 71 x 80 cm, collection privée
Photo © Christie's Images / Bridgeman Images

Le monde des fauves

D'immenses coups de griffe éraflent les murs, les félins sortent de leur cachette et se dévoilent dans l'ombre. Ils fascinent Delacroix qui les peint dans leur milieu naturel et restitue leur captivant regard. Le rythme s'intensifie et la végétation dévoile alors le point culminant de cette séquence que représente la chasse de ces majestueux félins. Capturés ou tués pour le prestige, ces épreuves de force entre l'homme et l'animal ont fasciné les peintres, comme par exemple Horace Vernet dans *La Chasse au lion*.

La femme orientale

Le sujet de la femme dite "orientale" inspira les plus grands chefs-d'œuvre de ce mouvement pictural. L'univers clos des harems voilés de mystères est un prétexte à l'étude du nu : derrière les moucharabiehs, les peintres Delacroix, Richter, Gérôme, Ingres laissent entrevoir des corps voluptueux, vaporeux et évanescents. *La grande odalisque* d'Ingres se détache de son contexte fantasmé pour terminer majestueusement ce voyage avant de s'évaporer, réveillant le visiteur de son rêve.



Jean-Auguste-Dominique Ingres, *La grande odalisque*, 1814, huile sur toile, 91 x 162 cm, Musée du Louvre, Paris © Bridgeman Images

BANDE SON DE L'EXPOSITION « LES ORIENTALISTES »

Stained Glass - Hooshyar Khayam (feat. Aram Talalyan, Julietta Vardanyan, Lusine Aghababyan & Naregatsi Ensemble)

Arabesque – Dom La Nena

Cruising – Bendik Giske

Orientale – David Caroll et son orchestre

Starry sky – Brandon Fiechter, Derek Fiechter

The Way We Win Matters - Steve Jablonsky, Gavin Greenaway et Metro Voices

Rumba - Issam Houshan

Violin Concerto “1001 Nights in the Harem”: IV. – Fazil Say, John Axelrod, Luzerner Sinfonieorchester, Patricia Kopatchinskaja.

It's A Man's Man's Man's World - James Brown, New-York Studio Orchestra, Sammy Lowe

Antar (After N. Rimsky-Korsakov) : No. 7. Ravel Allegretto - Maurice Ravel, André Dussolier, Leonard Slatkin, Orchestre National de Lyon

LES CARRIÈRES DES LUMIÈRES, CENTRE D'ART NUMÉRIQUE GÉRÉ PAR CULTURESPACES

Depuis leur ouverture en 2012, les Carrières des Lumières mettent la révolution numérique au service de la création artistique. À travers leurs expositions immersives, les Carrières des Lumières rendent hommage aux plus grands noms de l'histoire de l'art. Reconnues à l'international, elles accueillent des artistes spécialistes du digital et de l'art immersif.

Culturespaces, créé en 1990 par Bruno Monnier, est le premier opérateur privé dans la gestion complète de monuments, musées et centres d'art.

En 2012, Culturespaces introduit aux Carrières des Lumières les expositions immersives, grâce à une technologie, qui assemble à grande échelle des images fixes et des vidéos, en musique, offrant ainsi une nouvelle manière d'approcher les grands maîtres de l'Histoire de l'Art. Ce procédé inédit permet de transmettre l'art et la culture au public le plus large et installe Culturespaces comme pionnier de la révolution numérique.

En 2018, Culturespaces augmente sa capacité de production en créant une filiale dédiée, Culturespaces Studio ®, dont la technologie plus performante et innovante répond aux besoins liés à une offre numérique vidéo de plus en plus immersive et complexe. Grâce à sa render farm, constamment mise à jour par une équipe spécialisée, Culturespaces Studio ® dispose d'une incroyable puissance de calcul, pour modifier et adapter les expositions immersives dans les différents centres d'art numérique en un temps record.

Les centres d'art numérique :

- Carrières des Lumières, Les Baux-de-Provence (depuis 2012)
- Atelier des Lumières, Paris (depuis 2018)
- Bunker des Lumières, Jeju (depuis 2018)
- Bassins des Lumières, Bordeaux (depuis 2020)
- Hall des Lumières, New York (depuis 2022)
- Fabrique des Lumières, Amsterdam (depuis 2022)
- Théâtre des Lumières, Séoul (depuis 2022)
- Phoenix des Lumières, Dortmund (depuis 2023)
- Port des Lumières, Hambourg (ouverture en 2024)

CULTURE POUR L'ENFANCE

Le programme « Art en immersion » est un dispositif national développé par Culture pour l'Enfance visant à favoriser l'accès à l'Éducation artistique et culturelle, en s'appuyant sur le potentiel de l'art numérique immersif comme vecteur de transmission artistique, dont bénéficient chaque année 7000 enfants âgés de 5 à 12 ans.

Le contenu pédagogique et créatif du projet est développé en lien avec les expositions numériques immersives présentées au sein de trois centres d'art numérique : les Carrières des Lumières aux Baux-de-Provence, l'Atelier des Lumières à Paris et les Bassins des Lumières à Bordeaux.

Structuré en plusieurs étapes, « Art en immersion » permet de faire découvrir de manière originale un artiste et son œuvre. Ainsi, les ateliers pédagogiques et créatifs imaginés par Culture pour l'Enfance et la découverte d'un centre d'art numérique immersif donnent l'occasion aux enfants d'appréhender de nouveaux médiums artistiques à travers un parcours culturel inédit.

Créée en 2009 avec le souhait premier de favoriser l'insertion des plus jeunes par la culture, le fonds de dotation **Culture pour l'Enfance** (anciennement Fondation Culturespaces) est devenu aujourd'hui un acteur de référence en France en matière d'Éducation Artistique et Culturelle pour les enfants en situation d'exclusion. Afin de lutter contre les inégalités d'accès à la culture, Culture pour l'Enfance conçoit et met en œuvre des programmes d'éducation artistique et culturelle en faveur des enfants fragilisés par la maladie, le handicap ou la précarité sociale, leur permettant de vivre des expériences artistiques et culturelles uniques pour éveiller, développer et révéler leur créativité.

Chaque année en France, près de 13 000 enfants de 5 à 12 ans (issus des quartiers prioritaires de la ville, de structures sociales ou médico-sociales, d'hôpitaux ou encore scolarisés en réseau d'éducation prioritaire) participent à nos programmes dans lesquels l'éducation artistique est un levier d'insertion sociale via la démocratisation culturelle et l'égalité des chances.

Déployés en partenariat avec une dizaine de lieux culturels d'exception et les acteurs locaux du champ social, éducatif et médical, nos programmes permettent aux enfants de vivre des expériences artistiques et culturelles uniques pour stimuler leur créativité et leur curiosité.

Culture pour l'Enfance,

c'est chaque année :

- 4 régions d'interventions
- 5 programmes ou parcours éducatifs et culturels
- 800 ateliers pédagogiques et créatifs animés par nos médiatrices
- Plus de 500 structures partenaires (écoles, centres sociaux, structures médicalisées, etc.)
- 13 000 enfants bénéficiaires



© Culture pour l'Enfance (2023) -C. de la Motte Rouge



Contact
Nadège Béglé,
nadege.begle@culturespaces.com
01 56 59 01 70

BRUNO MONNIER, PRÉSIDENT-FONDATEUR DE CULTURESPPACES

© Culturespaces / Sofiacome



30 années au service des monuments historiques, musées, expositions classiques et numériques. Créateur des centres d'art numérique.

Diplômé de Sciences-Po Paris, de l'Université Paris II Assas et du MBA HEC, passionné d'Histoire de l'Art, Bruno Monnier entre, en 1986, au Ministère de la Culture comme chargé de mission pour collaborer à la commission Patrimoine 2000 et réorganiser le Château de Versailles.

En 1988, il quitte le ministère de la Culture et crée la société Culturespaces inspirée du modèle anglo-saxon où la plupart des monuments et musées sont gérés par des organismes privés.

Dans un premier temps, Culturespaces conseille des collectivités territoriales, des propriétaires privés et des établissements publics dans la mise en valeur et la gestion de leurs monuments et musées.

En 1992, l'Académie des Beaux-Arts lui confie la gestion complète de la Villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat dont il fait restaurer les jardins. En 1994, l'Institut de France lui confie le Musée Jacquemart-André à Paris et ses expositions. Puis, des collectivités lui confient des monuments, musées et expositions, dans le cadre de délégations de service public. Il gère au final 14 établissements avec 450 collaborateurs, dirige des expositions temporaires majeures, organise des grands spectacles vivants et des concerts.

En 2009, Bruno Monnier crée la Fondation Culturespaces, aujourd'hui fonds de dotation Culture pour l'Enfance. Sa mission est de favoriser l'accès aux arts et au Patrimoine, et combattre l'exclusion culturelle dont sont victimes certains enfants malades, en situation de handicap ou fragilisés par la pauvreté et l'exclusion sociale. Culture pour l'Enfance accueille aujourd'hui plus de 13 000 enfants par an dans les établissements gérés par Culturespaces.

En 2012, Bruno Monnier ouvre pour Culturespaces les Carrières des Lumières aux Baux-de-Provence qui deviennent le site culturel le plus visité de la région.

En 2013, il crée à Aix-en-Provence un nouveau lieu de culture : l'Hôtel de Caumont. Après une restauration exemplaire et la création de nouveaux jardins, il en fait un centre d'art organisant des expositions temporaires réputées.

En 2015, il imagine pour Culturespaces le musée du XXI^e siècle en faisant appel aux œuvres d'art et à la musique portées par la technologie numérique. Il décide de créer l'Atelier des Lumières, son premier centre d'art numérique, dans une ancienne fonderie du 11^e arrondissement. Inauguré en 2018, l'Atelier des Lumières accueille dès la première année plus d'un million de visiteurs. Puis en 2020, il crée les Bassins des Lumières dans la base sous-marine de Bordeaux, qui est le plus grand centre d'art numérique immersif au monde. Le développement continue à l'international avec l'ouverture en 2018 du Bunker des Lumières à Jeju (Corée du Sud). Trois nouveaux centres d'art numérique ont ouvert en 2022 à Amsterdam, New-York et Séoul. Culturespaces s'implante en Allemagne en ouvrant deux centres d'art numérique, en 2023 à Dortmund et en 2024 à Hambourg.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Salle hypostyle avec colosses osiriaques représentant Ramsès II, vers 1279-1212 av. J.C., Abou Simbel
© akg-images / Bildarchiv Steffens



Vestibule de la tombe de Néfertari, première Grande Épouse Royale de Ramsès II, vers 1290-1255 av. J.C., Vallée des Reines, Louxor
© akg / Science Photo Library



David Roberts, *Le Sphinx de Gizeh*, 1842-1849, lithographie de Louis Hague, collection particulière
© Bridgeman Images



Scène de chasse, fragment de fresque provenant de la tombe de Nebamon, vers 1350 av. J.C., British Museum, Londres, © akg-images / WHA / World History Archive



Statues colossales de Ramsès II, entrée du temple d'Abou Simbel, vers 1279-1212 av. J.C., Abou Simbel
© akg-images / arcaid / Marcel Malherbe



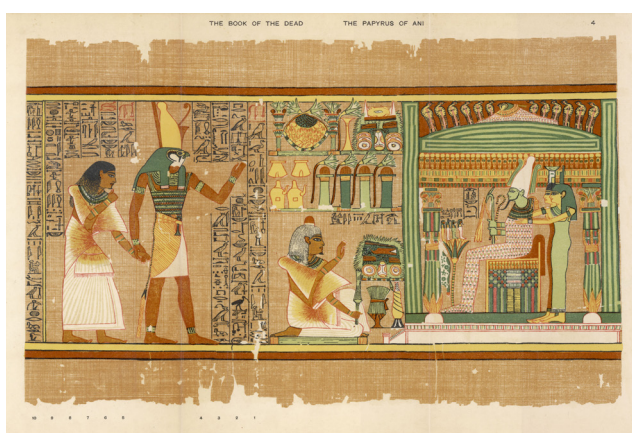
Masque funéraire de Toutânkhamon (1330-1320 av. J.-C.), 54cm x 39,3cm x 49cm, or, verre, lapis-lazuli, pierres semi-précieuses, 10,32 kg, Grand Musée égyptien, Le Caire
© akg-images / picture-alliance/ dpa



Pyramides de Khéops, Khéphren et Mykérinos, entre 2600 et 2500 avant J.-C., Gizeh © Copyright 2009sculpies/Shutterstock



Barque sacrée, détail du *Livre des Morts*, peinture murale, tombe d'Inerkhau, vers 1186–1146 av. J.-C., Louxor
© Hervé Champollion / akg-images



Le mort Ani est présenté à Osiris, reproduction du Papyrus d'Ani, vers 1295-1188 avant J.-C., acquis en 1913 par E. A. Wallis Budge, British Museum, Londres © Mary Evans / Bridgeman Images



Temple funéraire d'Hatshepsout, vers 1472-1457, Deir el-Bahari
© akg-images/Rainer Hackenberg



Couverture de la momie de Soutymes, prêtre supérieur de Karnak, vers 1069-943 avant J.-C., bois peint et stucage, 175 x 44 x 15,3 cm, Musée du Louvre, Paris
Photo © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Poncet



Bijou pectoral en forme de faucon, vers 1357-1336 av. J.-C., or, lapis-lazuli, turquoise, cornaline et verre, 12,6 x 11,7 cm, trésor de Toutânkhamon, Grand musée égyptien, Le Caire
© akg-images/Album/Pepe Lucas



L'Œil d'Horus, détail du plafond astronomique, salle hypostyle du temple d'Hathor, 50-48 avant J.-C., Dendérah
© Heritage Images/Fine Art Images/ akg-images



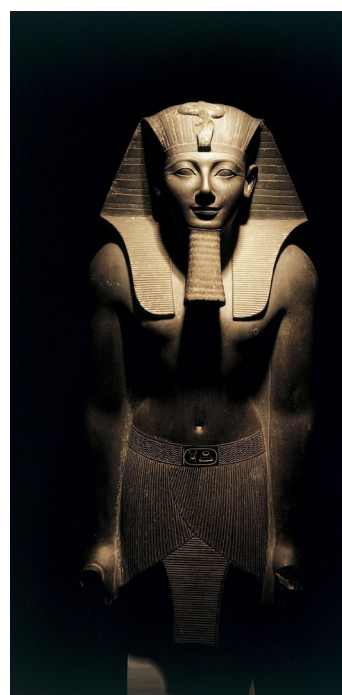
Stèle représentant Akhenaton avec Néfertiti et leurs filles portant des offrandes à Aton, pierre calcaire, provenant de Tell el-Amarna, Musée égyptien, Le Caire
© akg-images/Andrea Jemolo



Buste de Néfertiti, vers 1351-1334 av. J.-C., pierre calcaire, stuc peint, Neues Museum, Berlin
© akg-images/Album/M. Flynn/Prisma



Reine Néfertari et Horus, peinture murale de la tombe de Néfertari, vers 1290-1255 avant J.-C., Vallée des Reines, Louxor
© akg/Science Photo Library



Statue de Thoutmosis III, basalte, vers 1479-1425 av. J.-C., Luxor Museum of Ancient Egyptian Art, Louxor
© akg-images/De Agostini Picture Lib./G. Sioen

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Jean-Auguste-Dominique Ingres, *La grande odalisque*, 1814, huile sur toile, 91 x 162 cm, Musée du Louvre, Paris
© Bridgeman Images



Gustave Boulanger, *La Cour du Palais de Dar Khdaouedj El Amia, Alger*, 1877, huile sur toile, 83,8 x 114,3 cm, collection privée, Photo © Christie's Images / Bridgeman Images



Eugène Delacroix, *Jeune tigre jouant avec sa mère*, 1830, huile sur toile, 130,5 x 195 cm, Musée du Louvre, Paris
© Bridgeman Images



Jean-Léon Gérôme, *La Danse Pyrrhique*, 1885, huile sur bois, 71 x 80 cm, collection privée
Photo © Christie's Images / Bridgeman Images

INFORMATIONS PRATIQUES

Accès

Route de Maillane
13 520 Les Baux-de-Provence

Les Carrières des Lumières se situent à 800 mètres du Château des Baux, à 15 km au nord-est d'Arles et à 30 km au sud d'Avignon.

Les Carrières des Lumières sont entièrement accessibles aux personnes à mobilité réduite.

Dates et horaires

Novembre, décembre et janvier : 10h-18h

Avril, mai, juin, septembre et octobre : 9h30-19h

Juillet et août : 9h-19h30

Dernière entrée : une heure avant la fermeture.

Les expositions sont projetées en continu : il n'y a pas d'horaire de séance.

La librairie-boutique et le café sont ouverts aux horaires d'ouverture du site.

La réservation s'effectue sur la billetterie en ligne.

Contact presse

Agence Claudine Colin Communication

T. 01 42 72 60 01

Colleen Guérinet

colleen@claudinecolin.com

Web

www.carrieres-lumieres.com

#CarrieresDesLumieres